Fellinicittà

Chaque détail est une ouverture sur un monde.

Federico Fellini

textes, dessins et photographies réunis par Jean-Max Méjean

accompagnés de TEATRO NUMERO CINQUE

un film de Dominique Delouche

préface de Tullio Kezich

Fondation Fellini pour le Cinéma – Éditions de La Transparence

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »

Alexandrine Dhainaut

Fellini frissonnait devant les studios de Cinecittà… vides. En démiurge autoproclamé, il aimait la vacuité pour ce qu'elle sous-entendait : « un espace à remplir, un monde à créer » 1.

Fellini est un brodeur. D'abord sur le papier. Des lignes au feutre, qui s'entremêlent, se chevauchent. Mais le gribouillage dénoue. Il libère le « fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe ». Puis le fil se matérialise, se subdivise en fils tirés et en fils serrés. Çà et là des échafaudages, des structures tubulaires, des tuteurs, dont personne n'explique vraiment la présence, viennent dessiner la trame d'un film en devenir. Être cinéaste, c'est un métier à tisser. À ce stade, l'image n'est pas encore le canevas complexe final. Manquent les décors et les objets.

Fellini est un féticheur. Pas un fétichiste. Il fabrique des objets capables de sentiments, doués de pouvoirs magiques, qui « habitent » les décors. Il fait chanter un poteau électrique dans *La Strada*, fait parler un guéridon poilu nommé Iris dans *Giulietta degli spiriti*, fait danser telles des tourterelles les cornettes amidonnées des bonnes sœurs dans *Roma*. Fellini a pris le parti des choses. Il filme « l'air autour des choses », pour révéler ce qu'elles ont d'insaisissable. Il les pare d'une aura mystique, quasi humaine : « Écoute le son mystérieux que fait l'essoreuse de la machine à laver. Un son comme une voix, comme une sirène, qui ne chante que pour moi. Je l'appelle ma belle lavandière », dit Nestore à Ivo dans *La Voce della luna*.

Fellini est un contrefacteur. Un adorateur du faux, des décors faits de briques et de broc, d'un peu de colle et de carton-pâte. Indifférent à la nature, Fellini ne pouvait s'émouvoir devant un beau paysage que s'il parvenait à le reproduire à Cinecittà. « J'aime mieux un objet fait de l'homme (…) qu'un objet sans mérite de la nature » 2, disait Francis Ponge : Fellini fait souffler le vent sous la robe de Neptune, une mer cousue de mille feuilles noires en plastique froissé, qui transporte de ses ondulations les barques de Casanova, Orlando et le rhinocéros. La mer factice singe la véritable mer. Une lumière à contre jour montre des reflets improbables, scintillants, qu'une mer naturelle ne saurait arborer.

Chez Fellini, la mimesis est cousue de fils blancs. Encore des fils. Celui de l'écharpe du curé, dans *Intervista,* qu'on tire pour lui donner la légèreté d'un vent qui ne souffle pas, ou celui qui relie à la terre Guido devenu cerf-volant dans 8 1/2. Éloge de l'artifice. Si Fellini préfère la copie à l'original, c'est par pur désir d'invention, de composition et de contrôle. Il trouve dans l'artifice la proportion à sa démesure : joindre la nuit et le jour dans un même plan, recréer un

paquebot de toutes pièces, un rhinocéros, un cuirassé… L'artifice est nécessaire. Il sert à ne pas mortifier l'idée originale, à y rester plus fidèle. Cinecittà a matérialisé l'imaginaire de Fellini, lui a donné du relief. Sans facticité, point d'onirisme. « Un faux, en somme, et c'est justement ce qui me séduisait, car je pense que le cinéma doit être tel » 3, disait le Maestro.

« Tutto finto ! » Cette phrase que Fellini fait dire au vieux préfet dans *La Voce della luna* résonne encore et toujours… « Tutto finto ! »…

Federico Fellini (tournage d'*Amarcord*)

* Voir Alphonse de Lamartine, « Milly ou la terre natale », in *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830.

1. *Fellini par Fellini*, op. cit., p. 100.
2. Francis Ponge, *Proêmes*, chapitre V, in *Le Parti pris des choses*, Paris, Gallimard, 1942, p. 194.
3. *Fellini par Fellini*, op. cit., p. 202.